

LA REINCARNATION DANS LES NOUVELLES RELIGIOSITES

Thierry HUSER

Samson proposait l'énigme de la douceur (du miel) sortie du (fauve) puissant (Jg 14.14, 18) ; Thierry HUSER fait entrer la lumière du discernement dans l'embrouillement du Nouvel Age, du sens que cette « spiritualité » en vogue donne à la réincarnation ! Son étude, solidement documentée, n'en reste pas à la critique mais débouche sur un vibrant témoignage.

Thierry HUSER, pasteur de l'Eglise baptiste de Nîmes, est chargé de cours à la Faculté.

Deux images s'imposent lorsque l'on veut décrire la « nouvelle religiosité » qui de plus en plus gagne l'Occident : celle d'une constellation piquetée de points, et celle d'un fleuve produit par de multiples affluents. On y retrouve, mêlés, de nombreux courants de pensées : gnose, ésotérisme, doctrines et pratiques orientales, parapsychologie, sacralisation de la nature, qui se conjuguent avec des éléments empruntés à la science, à la foi chrétienne et aux paganismes, le tout assaisonné de témoignages saisissants au service d'une pensée toujours positive et holistique.

Cette nouvelle religiosité est aussi marquée par une attitude : le refus de s'enfermer dans une tradition religieuse. Le *New Age* pioche dans la diversité des traditions sans se lier à aucune. Il se veut ouvert et disponible.. Les éléments qu'il puise ici et là sont au service de l'expérience. Qu'il opte pour l'orientalisme, les rites indiens ou afro-brésiliens est secondaire par rapport à son but premier : élargir les limites de son moi, expérimenter une pluralité d'états de conscience par la prière, la méditation ou la transe, s'ouvrir au spirituel.

Dans cette diversité, on peut repérer un ensemble de convictions communes qui forment les noyaux autour desquels gravite le reste. Mais on se gardera de durcir plus qu'il ne faut les synthèses... tout en refusant, de l'autre côté, le flou ou la confusion doctrinale qui, comme le souligne Denis Müller, « n'ont jamais aidé personne à mieux vivre »⁽¹⁾.

I. Attraites de la réincarnation

La réincarnation fait partie des thèmes adoptés par la plupart des partisans du Nouvel Age. On pourrait même parler d'un accueil enthousiaste.

Parmi les motivations de cet accueil, on peut discerner plusieurs facteurs :

1. L'élargissement des perspectives : croire à la réincarnation, c'est s'ouvrir. C'est dépasser la conception étroite du « moi individuel » et s'ouvrir à une conscience bien plus large ; c'est aussi faire éclater les conceptions matérialistes de la vie, s'ouvrir à une interface spirituelle. Cette ouverture a aussi une dimension « eschatologique ». Elle anticipe un état d'esprit nouveau : celui de l'humanité renouvelée, élargie, grâce à l'arrivée de l'ère du Verseau. Dans bien des textes affleure l'enthousiasme d'avoir une attitude de « précurseur » pour l'humanité.

(1) Denis Müller, *Réincarnation et foi chrétienne* (Genève : Labor et Fides, 1986), p. 10.

L'humanité renouvelée, élargie, grâce à l'arrivée de l'ère du Verseau.

2. La possibilité d'un langage serein sur la mort : l'une des fonctions primordiales de la réincarnation dans la nouvelle religiosité est de permettre d'intégrer harmonieusement la mort dans l'existence. « Notre société a besoin d'avoir un regard nouveau sur la mort, qui n'est qu'un moment de la vie ; il faut la considérer comme un fait périodique, que chacun doit reconnaître pour ce qu'il est »⁽¹⁾. Voici ouverte la voie de la sérénité par banalisation de la mort. Mais aussi dans un modèle qui se prête à des « vérifications » de l'après-vie. Il est important de souligner cette conjonction : le modèle de la réincarnation dans la nouvelle religiosité propose des vérifications « expérimentales » de l'après-vie, au contraire du modèle biblique de la résurrection qui exige la foi au Christ ressuscité, en qui est donnée avec puissance l'attestation de la vie et de l'immortalité (2 Tim 1.10), mais qui interdit les vérifications (consultation des esprits).

Le Nouvel Age puise ses appuis sur l'après-vie à trois sources :

(a) Le livre des morts tibétain, où la méditation et les états de conscience altérés qu'elle provoque permettent de se familiariser avec et d'anticiper la réalité de l'état qui sépare la mort de la prochaine incarnation (qui est suspendue au-dessus de chaque instant de la vie⁽²⁾).

(b) Les expériences de mort imminente, livrées au grand public par l'ouvrage de Raymond Moody, *La vie après la vie*, prolongées par plusieurs chercheurs, dont E.Kübler-Ross, de notoriété mondiale sur l'accompagnement des mourants⁽³⁾.

(c) L'évocation des esprits, dans l'aile à tendance spirite du mouvement.

Le dénominateur commun à ces trois sources est la possibilité de « vérification expérimentale » anticipée de la mort. La mort n'est pas à redouter, à cause de ce que nous enseignent ceux qui en sont « revenus ». Leurs récits correspondent aux enseignements du Bardo Thödol et aux expériences de décorporation que l'on peut faire soi-même⁽⁴⁾. S'il fallait une confirmation supplémentaire, elle serait donnée par les spirites.

3. En plus de cette assurance, la réincarnation séduit le New Agers occidentaux par d'autres traits :

(a) *tout ne se joue pas en une vie* : il n'y a pas de « ratage absolu », il reste toujours une chance de se rattraper, rien n'est définitivement réglé, à la différence du christianisme où l'on n'a qu'une destinée terrestre déterminante pour l'éternité.

(1) Renée-Pascale Provost, *Revivre après la vie* (Paris : De Vecchi Poche, 1989), p. 13.

(2)) Sur le Bardo Thödol, cf. Jean Vernet, *Réincarnation, résurrection, communiquer avec l'au-delà* (Salvator : Mulhouse, 1989), pp. 26-29.

(3) Raymond Moody, *La vie après la vie* (Laffont, 1977), 320 p. ; Elizabeth Kübler-Ross, *La mort est un nouveau soleil* (Press Pocket : 1990), 156. ; pour une synthèse des diverses recherches sur les expériences de mort imminente, dans un style journalistique, mais offrant un dossier assez complet et un bon exemple de l'enthousiasme qui accompagne, dans certains milieux, ces recherches, cf. l'ouvrage de Patrice Van Eersel, *La source noire* (Grasset, 1986), 320 p. Il est intéressant de noter que les recherches sur les mêmes expériences de mort imminente ont abouti pour les uns (R. Moody, E. Kübler-Ross) à la vision orientale et réincarnationniste, et pour d'autres à la défense constructive de la foi chrétienne : cela incite à la prudence !

(4) Cf. Kübler-Ross, *op. cit.*

(b) *la mort perd de sa brutalité* : elle n'est qu'une forme de l'existence. « La vie étant un phénomène continu, la mort représente seulement un changement dans la forme, à un certain moment »⁽¹⁾.

La mort représente seulement un changement dans la forme.

Le mouvement permanent de destruction-renaissance est celui de la nature et de la vie : on peut l'intégrer avec sérénité, et même découvrir le « sens profondément libérateur de la mort »⁽²⁾. On ne manque pas de souligner l'analogie avec les phases de sommeil et de veille.

(c) *les morts, que l'on a aimés, ne disparaissent pas à toujours* : on reste relié à eux. C'est le motif principal d'adhésion à la réincarnation de J.F. Crolard suite à la mort de son fils de 22 ans dans un accident de moto⁽³⁾. On peut aussi agir en faveur de ceux qui sont morts : certains envisagent que le corps astral et mental garde, par son magnétisme continu, des relations avec ceux qu'il a précédemment connus, ce qui implique qu'il y a aussi une « impulsion de groupe » qui détermine la réincarnation⁽⁴⁾. Et E. Kübler-Ross d'affirmer qu'on ne meurt jamais seul : « Nous sommes toujours reçus par ceux qui nous ont précédés dans la mort et que nous avons aimés autrefois »⁽⁵⁾.

(d) *le scandale du mal est contourné* : « Tout s'explique : nos malheurs actuels sont dus à des fautes commises dans une vie antérieure, et nous devons nous battre, nous activer, nous humaniser pour obtenir après notre mort une autre existence meilleure que celle-ci »⁽⁶⁾.

(e) *la réparation des inégalités est possible* : il n'est pas acceptable que certains meurent trop tôt, ou aient des vies trop éprouvées. Une règle d'égalité veut que chacun ait la possibilité de réaliser toutes ses potentialités. La réincarnation ouvre cette possibilité.

(f) enrichissements à venir, chaque renaissance augmentant le capital spirituel, moral et intellectuel.

(g) *la responsabilité est accrue* : la rétribution, d'une existence sur l'autre, responsabilise. Il n'y a pas à attendre de pardon extérieur : chacun devra assumer l'intégralité de ses œuvres. Au moment de la mort, chacun est mis en face du rappel de son incarnation, et c'est en fonction de cet auto-jugement qu'est déterminée la prochaine incarnation⁽⁷⁾.

Il n'y a pas à attendre de pardon extérieur : chacun devra assumer l'intégralité de ses œuvres.

(h) *l'explication sort des cadres institutionnels* : l'élément de rupture avec les Eglises traditionnelles a pour certains un véritable attrait. L'aile ésotérique du Nouvel Age joue sur ce registre, en présentant la réincarnation comme un « enseignement secret » qui s'est, pendant des siècles réfugié chez les seuls initiés⁽¹⁾.

(1) Provost, *op. cit.*, p. 14.

(2) *Ibid.*, p. 7.

(3) J.F. Crolard, *Renaître après la mort* (Paris, 1979).

(4) Provost, *op. cit.*, p. 142.

(5) Kübler-Ross, *op. cit.*, p. 114.

(6) Pierre Vigne, *La réincarnation* (Paris : De Vecchi, 1989), p. 9.

(7) Provost, *op. cit.*, p. 142.

(1) Vigne, *op. cit.*, p. 12.

II. Les faits troublants

Et puis, il y a les faits... Ces impressions de *déjà vu* ou de *déjà vécu* qui nous saisissent soudain. Ces personnes qui, sous hypnose, régressent à une vie antérieure, et donnent des détails sur des lieux et des personnes inconnus d'elles, mais qui se révèlent véridiques à la vérification⁽²⁾. Il y a aussi ces *enfants prodiges* qui jouent spontanément au piano des morceaux qu'ils n'ont pas appris, ou qui parlent des langues étrangères. L'exemple de l'actuel *Dalai Lama* qui, à deux ans, reconnaît les moines partis en quête de la réincarnation du *Dalai* défunt, leur parle dans leur langue, reconnaît sans hésitation les objets lui ayant appartenu, se révèle porteur de huit marques physiques distinctives du *Dalai Lama*, et évolue ensuite dans son milieu avec le sens d'y avoir toujours vécu... Parlons encore de cet « enfant de Sofia » qui, accompagnant ses parents en promenade, s'arrête et leur dit : « Mais cet endroit, je le connais. C'est là que je me cachais... et c'est là que je me suis noyé ! » Or, effectivement, son frère aîné s'était noyé à cet endroit, et ses parents ne lui en avaient jamais rien dit⁽³⁾.

L'actuel Dalai Lama qui, à deux ans, reconnaît les moines partis en quête de la réincarnation du Dalai défunt.

Pour certains, le verdict est clair : « La réincarnation, c'est prouvé ! » Il faut reconnaître qu'il y a là un dossier qui pose effectivement de fortes questions. Peut-on parler de preuve ?

Avant cela, il importe de tester les bases mêmes qui sont proposées. On notera en particulier la difficulté de séparer les faits de leur interprétation par ceux qui les rapportent : dans quelle mesure la croyance préalable en la réincarnation ne colore-t-elle pas les récits, ou ne suscite-t-elle pas l'expérience⁽⁴⁾. Ceci d'autant plus que les témoignages concernant la réincarnation proviennent quasi exclusivement de contextes où la croyance est vive : pour une réalité dite universelle, cette restriction est une réelle faiblesse.

Autre fait à verser au dossier : la plupart des exemples cités trouvent des similitudes totales dans d'autres phénomènes qui, eux, excluent l'interprétation de la réincarnation, parce qu'ils font intervenir des personnes vivant au même moment – phénomènes de « transfert de personnalité » entre contemporains, dans le cadre d'expériences parapsychologiques et occultes, connaissance dépassant les frontières de l'espace et du temps dans la voyance. Prudence, donc : le côté extraordinaire de certains exemples prouve le « paranormal », mais pas forcément la réincarnation ! La rigueur s'impose sur l'objet précis de la démonstration⁽¹⁾.

Le côté extraordinaire prouve le « paranormal », mais pas forcément la réincarnation !

(2) Cf. les expériences du colonel Albert de Rochas, longuement rapportées par K.O. Schmidt in : *Nous vivons plus d'une fois* (Montréal : Astra, 1990), 206 p. Raymond Moody a lui aussi exploré cette voie, et il rapporte ses expériences personnelles sous hypnose in *Voyage dans les vies antérieures* (Paris : Robert Laffont, 1990).

(3) Pour ces exemples, cf. Vernet, *op. cit.*, pp. 9-12, 36, ainsi que tous les ouvrages qui argumentent en faveur de la réincarnation. L'enquête à la source de bien des témoignages que l'on retrouve au fil des lectures est celle de Stevenson, qui a réuni et étudié près de 1700 dossiers, dont il a sélectionné les plus parlants dans son ouvrage : *20 cas suggérant le phénomène de la réincarnation* (Paris : Sand, 1985). Les cas typiques de Stevenson sont des enfants qui, vers trois ou quatre ans, déclarent avoir été un autre enfant dont ils donnent le nom, le lieu de résidence, les circonstances de la mort. Bonnes remarques sur l'enquête de Stevenson dans l'ouvrage (évangélique) de Florent Varak, *La réincarnation* (Villeurbanne : Clé, 1992), pp. 25-35.

(4) La critique majeure adressée au travail de Stevenson est l'impossibilité de recueillir des témoignages « vierges d'influence », à cause du délai entre les événements et la vérification de l'enquêteur. Les témoignages qu'il rapporte honnêtement sont déjà des récits élaborés, interprétés, sujets aux presque inévitables amplifications de tout récit sensationnel. F. Varak précise que J. Hick lui-même, bien que sympathisant de la théorie de la réincarnation, a souligné cette limite du travail de Stevenson (*op. cit.*, p. 28).

(1) Ce point est bien souligné par F. Varak, exemples à l'appui, *op. cit.*, pp. 30-35.

Quelques repères supplémentaires pour l'évaluation du dossier, outrageusement simplificateurs :

(a) l'impression de déjà vécu peut être une impression générée par le cerveau, donnant l'impression de la mémoire sans qu'on puisse parler de mémoire réelle, fondée dans un vrai souvenir⁽²⁾.

(b) certains phénomènes pourraient-ils être *attribuables* à la *télépathie*, à prendre en compte comme capacité de l'esprit humain chez certaines personnes (enfants) ?

(c) les phénomènes sous *hypnose* ne peuvent prétendre à aucune valeur de preuve à cause des conditions mêmes de l'expérience, où la suggestion par l'hypnotiseur est l'élément-clé. Celui-ci peut même créer l'illusion du souvenir, ou du non-souvenir, par suggestion : ces possibilités sont utilisées par certains à des fins thérapeutiques. Le sentiment de dédoublement de la personne est propre à l'état de conscience de l'hypnose, que l'on peut rapprocher du « phénomène hystérique momentané », où le jeu tient la première place. Quant aux souvenirs réactivés sous hypnose, ils puisent indistinctement dans toutes les ressources de la mémoire, sans différencier les connaissances acquises des expériences vécues⁽³⁾.

Que de reprises des mêmes exemples d'ouvrage en ouvrage !

(d) il ne faudrait pas minorer le rôle des *influences occultes*, dans les cercles ou religions pratiquant habituellement des états de conscience alternés, ou s'ouvrant à toutes sortes d'expériences para-normales, sans vérifier l'origine des pouvoirs mis en œuvre.

(e) l'apparente masse des témoignages découverts au fil des lectures ne doit pas faire illusion : que de reprises des mêmes exemples d'ouvrage en ouvrage⁽⁴⁾ !

Il faut donc tester soigneusement les éléments de ce dossier, tout en restant attentif aux faits qui peuvent être présentés. La connaissance de ce dossier reste importante, même dans la perspective chrétienne de la résurrection, ne serait-ce que pour comprendre que d'autres puissent ne pas nous rejoindre facilement sur le terrain de notre conviction, sans pour autant être forcément malhonnêtes. Avec l'invitation, en face, de bien élaborer et présenter le « dossier résurrection ».

III. Logiques internes

On ne peut dissocier la croyance à la réincarnation de la vision du monde qui la sous-tend. Certes, l'atomisation de la pensée et le refus du système donnent l'impression à bien des

(2) Cf. Vernet : « L'influx nerveux dans le cerveau repasserait exactement par le même circuit de neurones qui a été impressionné antérieurement par une image semblable ; d'où le sentiment de vivre présentement une situation antérieurement vécue », *op. cit.*, p. 38.

(3) Sur l'hypnose, d'un point de vue médical, cf. l'ouvrage très éclairant du Dr Philippe Lamy, *Hypnose, sofrologie, relaxation* (Nancy : Ed. Henri Veyrier, Collection « Santé », 1981), 124 p. Il est fort éclairant de comparer l'enthousiasme d'un R. Moody, interprétant comme preuve de la réincarnation certaines expériences qu'il a faites sous hypnose, avec les indications données par le Dr Lamy : ce qu'a vécu R. Moody n'est autre que ce qui se passe toujours sous hypnose, sans perspectives de réincarnation !

(4) Ces reprises – parfois même actualisantes – sont l'un des principes gouvernant l'abondante littérature para-psychologique, comme l'a démontré au terme d'une très large enquête René Louis « L'ère des Médiums », *Autrement* (janvier, 1989).

contemporains qu'ils peuvent emprunter une idée sans s'asservir pour autant à tout ce qui la sous-tend. Mais dans les questions ultimes qui touchent à la destinée humaine, trop d'éléments de vision du monde entrent en jeu pour que l'on puisse faire l'économie de l'examen des logiques sous-jacentes⁽¹⁾.

1. Une logique de lois impersonnelles

Avant d'être une destinée individuelle, la réincarnation est une loi cosmique. « Le cycle de la mort et de la vie est une nécessité universelle, et non une exception de la race humaine⁽²⁾. La destinée de l'homme est déterminée par le cycle du grand Tout auquel il appartient. Pour comparaison, on notera que l'affirmation chrétienne de la résurrection se situe dans un tout autre arrière-plan : elle ne répond pas à une loi, mais à un acte libre de Dieu en Jésus-Christ. Elle est de l'ordre du don et de la gratuité, et non de celui de la création. Elle place dans le vis-à-vis personnel, là où la réincarnation insère dans une loi de structure.

La destinée de l'homme est déterminée par le cycle du grand Tout.

La notion de karma est une autre « loi structurelle » indissociablement rattachée à la réincarnation. Pour la plupart des penseurs, il s'agit d'une loi universelle : chaque action produit son fruit, bon ou mauvais, selon un mécanisme rigoureux et un juridisme implacable. D'une manière générale, le Nouvel Age considère cette loi comme acquise, et en fait une utilisation très large : elle garantit la justice pour et entre tous les hommes, sert d'explication – mystérieuse, mais logique – au mal et à la maladie, fonde un certain sens de la responsabilité. Le karma intervient dans toutes les sphères d'action : la famille, la société, la terre, le cosmos. Il sanctionne les attitudes personnelles, mais aussi collectives.

Loi implacable ? Certes ! Mais non sans attrait. Que l'on pense à ses applications écologiques, en termes de responsabilité : un jour il faudra payer l'addition de tout le karma que nous accumulons pour les générations à venir par le mépris de l'environnement⁽³⁾ ! Que l'on mesure aussi l'encouragement pour l'action positive que représente la certitude qu'elle produira sa moisson : chacun peut ainsi travailler au bien de l'univers, et ensemble, s'ils s'unissent, les « conspirateurs du Verseau » participeront à l'établissement d'une Ere nouvelle.

Et pourtant, en contrepoint, comment ne pas entendre, aussi, les aspirations exprimées par certains de ceux pour qui cette loi n'a pas le caractère de nouveauté qu'elle revêt pour les adeptes du Nouvel Age. Que l'on pense aux courants de l'hindouisme qui proposent la voie de la confiance dans le Seigneur pour sortir du cycle du karma et des réincarnations (*voie du bakhti*)⁽⁴⁾ ; à la question du philosophe Ramanuja (XI^e siècle) : « Si Dieu peut pardonner, si Dieu par sa grâce peut amener à lui d'un seul geste l'homme affligé, pourquoi le laisse-t-il gémir sous la loi infernale du karma ? »⁽⁵⁾. Plus près de nous, au penseur Shrî Aurobindo qui cherche à limiter la sphère du karma pour développer une spiritualité de la liberté⁽¹⁾.

La justice, oui ! Mais l'univers du karma ne se révèle-t-il pas, à la longue, un univers

(1) Nous sommes redevables pour bien des éléments de cette réflexion aux analyses de Henri Bourgeois in *Lumière et Vie* 195, pp. 78-80.

(2) Provost, *op. cit.*, p. 118.

(3) Vernet, *op. cit.*, p. 67.

(4) Cité par J. Scheuer in *Lumière et Vie*, p. 40.

(5) Cité in Müller, *op. cit.*, p. 101.

(1) Cf. Müller, *Ibid.*, p. 103 : pour Shrî Aurobindo le karma n'est qu'une donnée parmi d'autres de notre vie ; tout n'est pas karma, loi et processus, l'être et la conscience transcendent les mécanismes extérieurs de la nécessité.

impitoyable ?

Mais l'univers du karma ne se révèle-t-il pas, à la longue, un univers impitoyable ?

2. La logique de la dissolution du sujet

Le Nouvel Age propose à ses adeptes la pleine réalisation du Soi, dans une conscience élargie. Une anthropologie complexe laisse pressentir des possibilités et des dimensions immenses de réalisation de soi. Pour ne citer qu'un exemple, A.A. Bailey distingue le corps physique, le corps astral (siège des émotions) et le corps éthérique (double énergétique du corps physique et son archétype). Ensemble, ils forment l'enveloppe de l'âme spirituelle (lien nécessaire entre l'esprit et la matière). Le corps éthérique est en relation énergétique avec les forces cosmiques par sept points, appelés *chakras*, qui sont les centres majeurs de la vie. La méditation permet d'aligner correctement les *chakras* et d'être ainsi au bénéfice des énergies positives de l'univers⁽²⁾.

Sur quoi débouchent l'anthropologie du Nouvel Age et les exercices spirituels qu'il propose ? Pour bien des personnes, il s'agit au départ de découvrir un bien-être global, une pleine réalisation de soi, et une sérénité intérieure. La réincarnation multiplie les chances de se réaliser.

Mais à l'analyse plus serrée de la logique de la réincarnation, on découvre des perspectives bien différentes. Qui doit se réincarner, et pourquoi ? C'est le « moi », principe spirituel, qui doit s'incarner. Il a, et il aura besoin d'un corps tant qu'il s'accroche à son identité individuelle, et différenciée. Or, garder le sens de cette identité, c'est cultiver une illusion : il faut apprendre à s'en débarrasser, accepter de se fondre dans l'unique énergie infinie, impersonnelle, qui est tout et dont on n'est qu'une forme accidentelle. « Il y a réincarnation tant qu'il y a besoin d'un corps ; il y a besoin d'un corps tant qu'il y a illusion d'être quelqu'un. Mais le but à atteindre, c'est l'annulation de ces illusions, qui passe par la dissolution du sujet⁽³⁾ ».

Ce cheminement se fait progressivement : la première étape consiste à prendre conscience que, même si apparemment, je suis différencié des autres, tout est intimement connecté dans l'univers : je le suis aux autres, à la Terre, aux animaux, aux végétaux. Puis c'est le chemin vers la libération, lorsque je peux concevoir l'unique énergie dans laquelle tout se fond, y compris le moi.

Dissolution du sujet, rejet de la corporéité : dans cette logique, il est significatif de relever que, pour Renée Pascale Provost, la « meilleure phase » du devenir de la personne est l'intervalle entre deux réincarnations. C'est un moment privilégié, un état de liberté parce que l'on n'est pas enfermé dans un corps fait de matière. L'homme peu évolué se réincarne très rapidement, alors que l'homme plus avancé en fait un temps intense, pleinement vécu sur le plan mental⁽⁴⁾.

Dissolution du sujet, rejet de la corporéité.

Curieux renversement que cette perspective où l'intervalle entre deux réincarnations est la phase privilégiée, dont il faut savoir jouir le plus possible ! Quel dualisme, soudain, entre l'esprit et la matière ! Ailleurs, le même auteur évoque la perte de la conscience du divin comme une « chute dans la matière », provoquée par « Satan, ange de la matière »⁽¹⁾.

(2) Cf. Provost, *op. cit.*, p. 118.

(3) H. Bourgeois, *Lumière et Vie* 195, p. 79.

(4) Provost, *op. cit.*, p. 118.

(1) *Ibid.*, p. 68.

Dissolution du sujet, statut mineur puis dénigrement de la corporéité : tels sont les aboutissements surprenants d'un discours qui prône sans cesse la pleine réalisation de soi !

IV. Les accros de la synthèse

C'est ici que commencent à se discerner quelques difficultés de synthèse entre la logique orientale et la vision du monde occidental qui tente de l'intégrer.

En Orient, la réincarnation est un malheur auquel il faut échapper ; en Occident, elle est une chance de nouvelle réalisation de soi. Pour l'Orient, le salut réside dans l'arrêt des retours sur terre ; pour l'Occident, il réside dans la multiplication des réincarnations, dont on attend une évolution et un progrès.

L'ancrage du regard, pour l'Orient, est la reconnaissance de l'Absolu. On ne part pas de l'âme pour aller vers l'absolu, mais de l'absolu pour envisager la réintégration du soi en son repos. En Occident, les questions centrales sont la réalisation de soi, le dépassement de la mort, la vie à vivre dans sa totalité.

Le modèle oriental de la réincarnation serait le cercle. Celui de l'Occident la spirale, où le cercle est porté par un axe linéaire.

Il y a là un malentendu fondamental. Il semblerait, à première vue, qu'une synthèse novatrice et unifiée se soit réalisée. Mais, tels Jacob et Esau, deux visions du monde se heurtent dans le sein du Nouvel Age. Et si parfois les mains semblent être celles d'Esau par l'occidentalisation de la présentation, la voix reste celle de Jacob. Avec toutes les confusions et désillusions que cela peut apporter.

Quelle surprise que de découvrir que l'unité retrouvée avec les hommes, la Terre, le monde animal, végétal et le cosmos tout entier, doit conduire non à la communion mais à la dissolution du moi, est au service d'une ascèse du moi et non de sa réalisation !

Tels Jacob et Esau, deux visions du monde se heurtent dans le sein du Nouvel Age.

Quelle surprise de découvrir que les perspectives holistiques, intégrant toute la personne et tous les états de conscience, s'affirment au bout du chemin dans un dualisme esprit/matière dont le corps fait les frais.

Quelle surprise de découvrir que « l'énergie d'amour », à laquelle on nous propose de nous ouvrir, rayon majeur du système solaire, qui nous rend à la fois « magnétique et rayonnant », n'est qu'un premier pas vers la découverte d'une énergie universelle et impersonnelle dont nous ne sommes qu'une forme accidentelle...⁽²⁾

Quelle surprise de découvrir que le karma, décrit comme le moyen de donner du succès à mes pensées positives, de devenir l'auteur de mon projet de vie de diriger ma propre évolution, est aussi ce qui m'enferme dans mes échecs et me laisse seul à me débattre avec eux ⁽³⁾ !

L'emballage du paquet-cadeau est une chose. Le contenu final en est une autre. Pour bien

(2) *Ibid.*, pp. 54, 59.

(3) Cf. les règles sur le thème « Comment bien utiliser le karma », *ibid.*, pp. 55-58.

poser le débat, il faut le savoir, simplement.

V. Piste de réflexion

Vous me permettez, pour terminer, quelques mots sur l'éclairage qu'apporte, pour moi, la foi au Christ ressuscité sur les thèmes que nous venons d'aborder. J'emploierai le langage du témoignage, dans une forme volontairement personnelle, en dialogue avec certaines affirmations de la Bible. Le tour personnel de l'expression ne veut pas dire que la foi n'est qu'affaire de subjectivité. C'est plutôt pour exprimer que la foi nous invite à un vrai dialogue entre Dieu et nous. Et que ce dialogue apporte beaucoup de lumière dans une vie.

Cette lumière, c'est d'abord la découverte d'un Dieu personnel, d'un *visage*, à la source et à la fin de toute réalité : celle du monde, comme celle de ma vie. « Le Dieu qui a dit : Que la lumière brille dans les ténèbres ! a lui-même brillé dans nos cœurs pour y faire resplendir la connaissance de sa gloire, cette gloire qui rayonne du visage de Jésus-Christ (2 Co 4.6).

Visage d'un Dieu personnel, dont la vie même est communion et amour, et qui crée librement, dans sa générosité surabondante, l'homme pour l'entraîner à son tour dans la richesse du vis-à-vis qui fait vivre et chanter le regard.

Visage souriant de ce Dieu, s'éclairant à chaque étape de la création qu'il prépare pour l'homme, et disant : « C'est bien ! », avec la joie d'une surprise que l'on prépare à quelqu'un que l'on aime.

Visage bienveillant de ce Dieu qui bénit l'homme et la femme en les conviant à leur mission dans le monde, les assurant ainsi qu'ils ne seront jamais seuls dans la tâche qui est la leur.

Oui, c'est ce visage-là qui fonde ma vie dans ce monde. Il me convie, certes, à ne pas me replier égoïstement sur mon « petit moi »... mais à m'ouvrir à la communion, à la richesse d'une relation où je puis dire « je » parce que lui le premier me dit « tu ». Dans cette relation, ni dissolution du sujet ni prétention orgueilleuse du « moi » qui se pose lui-même : simplement la joie d'exister, parce que l'on est aimé.

Ni dissolution du sujet ni prétention orgueilleuse du « moi » qui se pose lui-même.

Dans ce dialogue, je suis appelé *par mon nom* (Es 43.1). Mon nom... une détermination de ma personne tellement située ! Dans une culture, une histoire, une famille. Et pourtant, c'est par ce nom que Dieu m'appelle ! Et dans mon nom prononcé par Dieu, infiniment plus riche qu'un simple « tu » anonyme qui me serait adressé, je découvre un Dieu pour qui ma vie, dans ce monde, compte infiniment.

Il m'appelle ici, dans ce monde, et avec ce que je suis, à *l'amour* : « Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ? », d'un amour qui se traduit en *mission* : « Pais mes brebis ! » (Jn 21.15). Et je découvre que l'espace et le temps me sont donnés comme des moyens de vivre cet appel dans des actes vrais, qui comptent, qui m'engagent vraiment : quand je pose un acte, je ne peux pas miser sur un possible retour en arrière, ni sur des rattrapages à profusion. Cela me permet de donner du sérieux à cet acte, de dire des choses fortes par lui. L'espace et le temps préservent mes actes de la dilution et de l'inconsistance, et par là-même, me préservent d'une dissolution du moi.

Responsabilité écrasante ? Perspective paralysante ? Exigence trop élevée, qui nécessite

plusieurs chances, plusieurs vies, pour l'accomplir ? Elle le serait s'il n'y avait le vis-à-vis bienveillant du Dieu qui m'appelle par mon nom, et qui me dit tout au long de la marche : « Ne crains pas, car je suis avec toi ; ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu » (Es 41.10). Voilà ma vie dans ce monde, placée sous un autre signe que celui de la peur du ratage : *la confiance*.

Son regard me libère de la tyrannie de la performance.

La confiance, et *l'humilité* aussi. Car le nom que je porte dit aussi mes limitations. Limitations d'une personne, vivant dans un temps, dans un lieu, avec certains moyens et pas plus... Je ne réaliserai pas tout ce qu'un homme peut pouvoir espérer réaliser, je le sais. Ai-je besoin de 10, 15 ou 20 existences pour assouvir ma soif de tout vivre, de tout connaître, de tout réaliser ? Non ! Car la présence de cet Autre qui m'appelle par mon nom me rappelle que le vrai chemin de la réalisation de soi ne se trouve pas dans la performance, mais dans l'amour. Son regard m'invite à la vie, pleine et active, mais me libère de la tyrannie de la performance pour me réaliser pleinement.

Mais il y a aussi les échecs, les contre-performances, où mon nom est sali. Il y a mes petites, mes lâchetés, où j'ai honte de mon nom. L'irréparable, où mon nom est compromis. Il faudra payer pour cela ! Et puis viendra la mort, mon nom dit au passé, puis oublié... Loi de la vie et de la mort. C'est comme cela : il faut payer.

C'est ici que l'Evangile vient tout bouleverser. Car je découvre que celui qui m'appelle par mon nom a voulu entrer dans notre histoire, prendre un nom et un visage, semblables aux nôtres, celui de *Jésus*. Il a vécu une vie d'homme, bornée dans l'espace et le temps. Mais une vie qui dit si fort la plénitude, malgré ses limitations.

Il est venu nous annoncer autre chose que les lois qui enferment dans les échecs : « Je suis venu non pas pour juger le monde, mais pour qu'il soit sauvé par moi » (Jn 3.17). Non pas : « Il faut payer ! » mais : « Je suis venu sauver ».

Certes, il faut payer. En cela le karma dit vrai. Mais ce que le karma impersonnel n'a pas pu faire, il l'a fait, *lui* : *il a payé pour nous*.

Il faut payer. En cela le karma dit vrai. Mais seul Jésus l'a fait, lui : il a payé pour nous.

Jésus est mort, et on l'a constaté. Mais il n'a pas été vaincu par cette Mort : il est revenu à la vie, le troisième matin. Et cela aussi, on l'a constaté. Il y a là, en faveur de la résurrection de Jésus, un témoignage solide, public, sur les lieux mêmes de l'événement, avec possibilités d'enquêtes contradictoires, dans les jours qui ont suivi l'événement. Un fait historique époustoufflant, mais solide ! Et un fondement pour une espérance vraie, et solide elle aussi.

Certes, la mort reste un passage marqué d'inconnu, et redoutable d'une certaine manière. Je ne puis garantir qu'il sera à coup sûr un passage de lumière. Le Christ a connu les trois jours du tombeau. Et j'en sais si peu sur la vraie mort.

Mais je sais une chose, sur celui qui m'appelle par mon nom : son amour a ouvert une brèche dans l'opacité de la mort. Et son visage m'attend, là-bas, de l'autre côté. Pour la vie éternelle. Pour une relation éternelle, dans l'harmonie de toute ma personne : car la résurrection c'est le renouvellement de toute la personne, pour l'éternité. Une manière supplémentaire pour Dieu de me dire que je compte pour lui, vraiment.

« La réincarnation dans les nouvelles religiosités », *Fac-réflexion* n° 21 – décembre 1992, pp. 4-19 de la revue
La pagination présente ne correspond pas à celle de la revue

Simple spéculation ? Permettez-moi de dire que non. Car tout repose sur un fait : l'engagement de Dieu en notre faveur, manifesté dans l'Histoire, de manière si puissante. Et dans mon histoire, par l'expérience que je puis faire d'une vraie présence, d'une véritable amitié.

Mon assurance pour la marche dans ce monde ? Elle tient en quelques mots, qui me renvoient à *lui* : « Je sais en qui j'ai cru ».

Il y a là une lumière suffisante. Celle d'un visage, qui donne à ma vie dans ce monde sa consistance et sa destination...

Thierry HUSER